

თბილისის
სენტ-ეგზიპერის სახ. სკოლა



Saint-Ex Mag

№ 5 Septembre - Juin 2024/2025

- La vie scolaire
- Les interviews
- A quoi pensent les ados
- Galerie
- Les pays du monde
- La Géorgie aux JO
- Le coin musique



La dernière journée de classe entre rires et larmes

J'ai de nombreux souvenirs lumineux liés à l'école, mais parmi eux, un jour particulier me revient toujours en mémoire — le jour avant d'entrer officiellement à l'école, lorsque je suis arrivée pour la première fois, en avance, dans ma deuxième maison — là où je devais traverser de nombreuses étapes de développement, rencontrer des personnes qui m'aideraient à devenir la meilleure version de moi-même et qui allaient devenir les auteurs de nombreux souvenirs gravés dans ma conscience. Je suis reconnaissante envers mes parents, qui ont fait le meilleur choix en reliant mon avenir à l'école Saint-Exupéry et m'ont donné la chance de passer douze années cruciales avec des personnes dont la dignité et le monde intérieur fascinant suscitaient chaque jour mon admiration — ces personnes étaient mes amis et mes professeurs, sans qui je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui.

« Le véritable amour est la joie pour les autres. » écrivait Saint-Exupéry, et c'est précisément avec ces valeurs humaines que Juna nous a élevés — cette personne qui, dès le premier jour de notre rencontre, est devenue une enseignante pour moi, à cause de qui, dans les classes élémentaires, je ne me réjouissais pas de l'arrivée des vacances, et dont un simple câlin changeait tout quand quelque chose n'allait pas. Maintenant que la sonnerie finale tant attendue a retenti pour moi aussi, il est difficile de ne pas être ému en pensant que Juna a accueilli une petite Elena de 5 ans, l'a aimée et est devenue sa première amie, sa seconde mère. Les remerciements ne seront jamais assez — j'ai eu la chance que le monde m'envoie quelqu'un comme Juna et me donne la possibilité de passer avec elle 12 belles années, une personne toujours prête à offrir un amour inconditionnel.

Les jours gris et pluvieux, quand il est difficile de se lever du lit et que suivre 6 à 8 cours d'affilée semble être une sentence de mort, tu entrais dans la cour de l'école et des dizaines de personnes, comme des soleils, t'accueillaient — c'était mon école. (En relisant ce texte, je corrige les verbes au présent en passé, car je n'arrive pas encore à accepter que j'ai terminé l'école et que cette belle chemise blanche, que je rêvais de porter, a trouvé sa place dans mon armoire, remplie de beaux souvenirs.) Grâce à mes camarades de classe, je ne me souviens pas d'un jour où mon cœur ne se soit pas éclairé au moins une fois à l'école, même si j'étais de mauvaise humeur.

Voir la suite page 16

La vie des clubs à l'École Saint-Exupéry Grandir, apprendre et s'exprimer autrement

À l'École Saint-Exupéry, la vie scolaire ne se limite pas aux cours. Plusieurs clubs dynamiques permettent aux élèves de développer leurs talents, de s'ouvrir aux autres et de vivre des expériences enrichissantes.

Le **club de journalisme** invite les élèves à devenir de jeunes reporters. En écrivant des articles, en menant des interviews ou en couvrant les événements de l'école, ils développent leur esprit critique, leur créativité et leur sens de l'observation. C'est aussi un excellent moyen d'apprendre à s'exprimer clairement, à l'oral comme à l'écrit.

Le **club de lecture**, quant à lui, est un lieu pour les amoureux des livres. Il encourage les élèves à lire pour le plaisir, à partager leurs coups de cœur et à discuter autour de différents genres littéraires. Ce club favorise la concentration, l'imagination et enrichit le vocabulaire.

À partir de ce numéro, nous commençons à faire connaître aux lecteurs le travail du club de lecture : interviews, critiques de livres, recommandations... Une nouvelle rubrique à découvrir !

Le **club de théâtre** donne la parole aux émotions. Grâce à des jeux de rôle, des mises en scène et des spectacles, les jeunes apprennent à s'exprimer avec confiance, à travailler en équipe et à mieux comprendre les autres. C'est un excellent moyen de vaincre sa timidité !

Le **club de SVT** (Sciences de la Vie et de la Terre) éveille la curiosité scientifique. Les élèves y mènent des expériences, observent la nature et approfondissent leurs connaissances sur l'environnement, le corps humain ou encore les enjeux écologiques. Ce club développe le sens de la recherche et de la responsabilité.

Enfin, le **club d'échecs** propose un défi intellectuel. Il aide les élèves à améliorer leur concentration, leur logique, leur stratégie et leur patience. Tout en jouant, ils apprennent aussi à respecter l'adversaire et à garder leur calme.

Tous ces clubs ont un objectif commun : permettre aux élèves de s'épanouir pleinement, de découvrir leurs passions et de renforcer leurs compétences. À l'École Saint-Exupéry, chaque talent a sa place !

Le Club de Lecture en action : entre littérature, rencontres et expression



Un espace pour lire, écrire et réfléchir

Le club de lecture de notre école fait partie intégrante des activités éducatives et culturelles. Il a pour but de développer chez les élèves l'envie de lire, des compétences en écriture, l'esprit d'analyse et la capacité à interpréter des textes.

Chaque semaine, les 25 membres du club participent activement à des rencontres où ils découvrent des œuvres variées, aussi bien géorgiennes qu'étrangères. Ensemble, ils lisent, débattent, rédigent des critiques, partagent leurs idées et apprennent à formuler des recommandations littéraires.

Découverte d'un auteur francophone : Éric-Emmanuel Schmitt

Dans ce cadre, les élèves ont récemment fait la connaissance de l'auteur francophone Éric-Emmanuel Schmitt à travers sa nouvelle *Oscar et la dame rose*.

Après avoir lu et analysé le texte, ils ont écrit des critiques, des recommandations et des réactions personnelles, exprimant leur ressenti face à cette histoire émouvante et profonde.

Grâce à la collaboration entre le club de lecture et le club de journalisme, ces travaux ont été traduits en français et préparés spécialement pour être publiés dans ce numéro du journal scolaire.

Les productions présentées dans ces pages témoignent de la capacité des élèves à réfléchir et à s'exprimer dans leur langue maternelle comme dans une langue étrangère, avec sensibilité et originalité.

Une rencontre inspirante avec l'écrivain Guram Megrelishvili

Le 8 avril, les membres du club ont eu l'opportunité de rencontrer Guram Megrelishvili, un écrivain contemporain géorgien.

L'auteur leur a présenté son ouvrage *Le guide du lecteur*, un livre pratique destiné à aider les jeunes à mieux comprendre les textes littéraires et à développer une lecture personnelle et approfondie.

Lors de cette rencontre interactive, l'auteur a parlé des étapes de création d'un texte littéraire, a partagé ses méthodes d'écriture, et a répondu aux nombreuses questions des élèves.

Ces échanges ont permis aux participants d'exprimer librement leurs opinions, leurs hypothèses et leur curiosité envers le processus de création littéraire.

Cette rencontre s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse, dynamique et enrichissante, marquant un moment fort de la vie du club.

Anka Giorgobiani

«Oscar et la Dame rose»



«Oscar et la dame rose» est un des livres les plus touchants et connus de l'écrivain français Éric-Emmanuel Schmitt. Le livre a été publié pour la première fois en 2002 et est vite devenu un classique de la littérature moderne.

L'histoire parle d'un garçon de 10 ans, Oscar, qui vit dans un hôpital. Il a une relation très spéciale avec la dame rose, une bénévole qui vient le voir tous les jours. Leur amitié est pleine de tendresse, d'humour et de réflexions sur la vie. Le livre parle de sujets difficiles comme la mort, la foi, le temps et le sens de la vie, mais d'une manière très douce et humaine.

Ce qui m'a le plus touchée, c'est le style simple et profond. Oscar est un enfant très sincère, drôle et intelligent. La dame rose est un personnage très chaleureux. Dans ce petit livre, il y a beaucoup d'émotions – on rit, on pleure et on pense en même temps. Ce livre nous fait réfléchir : comment vivre avec amour, douceur et courage.

Ce livre est parfait pour les ados et les adultes qui aiment les histoires émotionnelles et philosophiques. Il est aussi bon pour les professeurs, les parents et tous ceux qui se demandent : qu'est-ce que la vie ?

«Oscar et la dame rose» est un petit livre, mais il a un grand cœur – un livre triste, mais aussi plein d'amour et d'espoir.

Lis-le, et tu comprendras que chaque jour peut être une vie entière.

Kesaria Tsutsunava
Elene Lebanidze
Natalie Dolidze

Recommandation de livre «Oscar et la Dame rose»

«Oscar et la Dame rose» est une œuvre de l'écrivain français Éric-Emmanuel Schmitt publiée pour la première fois en 2002.

C'est un livre court mais émouvant. Le livre raconte l'histoire d'un petit garçon vivant dans un hôpital, qui écrit des lettres à Dieu sur les conseils d'une dame rose. Le personnage principal est Oscar un enfant curieux et fort. Ce livre a eu un impact incroyable sur moi.

Les personnages sont inoubliables, notamment la dame rose, qui est très chaleureuse. Le livre est plein de douleur, mais en même temps, d'espoir et d'amour. Ce livre est particulièrement destiné à ceux qui aiment le drame psychologique ou la littérature sentimentale, recommandé aux adolescents et aux adultes intéressés par sujets suivants : la foi, la psychologie de l'enfant ou simplement les émotions profondes. «Oscar et la Dame rose» montre comment nous pouvons vivre 1000 jours d'émotions en 1 jour. Alors si vous voulez lire un livre qui suscite vos émotions et qui vous fait réfléchir, alors ne tardez pas à lire une merveilleuse histoire de Schmitt -, «Oscar et la dame rose».



Nini Kolbaia

Un auteur francophone au cœur du club de lecture

Dans le cadre du club de lecture, les élèves ont découvert l'auteur francophone Éric-Emmanuel Schmitt et ont analysé sa nouvelle *Oscar et la dame rose*.

À l'issue de cette lecture, ils ont rédigé des critiques, des recommandations et des réponses personnelles au texte.

Grâce à la collaboration entre le club de lecture et le club de journalisme, les travaux des élèves ont été traduits en français et préparés pour être publiés dans le journal de l'école.

Les textes présentés témoignent des capacités d'analyse et d'expression des élèves, tant en géorgien qu'en langue étrangère.

"Éric-Emmanuel Schmitt est venu à Tbilissi pour la première fois en 2007-2008, lorsque sa célèbre pièce « Le Visiteur » a été mise en scène au théâtre Roustavéli. Ce spectacle est très populaire. La visite suivante a eu lieu le 30 novembre 2018, lorsque Schmitt est venu en Géorgie à l'invitation des éditions Bakour Soualakouri et de l'Institut français en Géorgie. Lors de sa visite, l'écrivain a rencontré les médias ainsi que les lecteurs dans la grande salle de la Bibliothèque nationale du Parlement de Géorgie."

Oscar et la Dame Rose



"Oscar et la Dame Rose" est l'une des œuvres les plus connues et émouvantes d'Éric-Emmanuel Schmitt, publiée en 2002. Cette nouvelle est la troisième partie du cycle Cycle de l'invisible, qui aborde divers thèmes religieux et spirituels. La nouvelle a connu un grand succès et a été traduite dans de nombreuses langues. Elle a également inspiré des pièces de théâtre, et en 2009, un film du même nom est sorti, réalisé par Schmitt lui-même.

L'inspiration de Schmitt pour cette œuvre est née de sa réflexion personnelle et de sa quête spirituelle sur les difficultés de la vie, la foi et la mort. Dans une interview, Schmitt a expliqué qu'il voulait aborder les questions de l'enfance et de la foi, ainsi que les défis auxquels les gens sont confrontés dans les moments difficiles de leur existence. Le personnage d'Oscar incarne symboliquement la joie et l'innocence, tandis que Mamie-Rose représente la sagesse et la paix intérieure.

Le personnage - prototype de l'auteur

Eric-Emmanuel Schmitt dit que le personnage avec lequel il se sent le plus proche est Oscar, du livre *Oscar et la dame rose*. L'auteur explique qu'il essaie d'embellir et de colorer chaque jour de sa vie, tout comme le petit Oscar essaie d'embellir ses douze derniers jours en les vivant comme si chaque journée valait dix ans.

À la question de savoir qui est Danièle Darrieux, à qui l'histoire est dédiée, Schmitt parle avec enthousiasme de l'actrice française qu'il aime beaucoup.

Dans l'interview, Schmitt dit qu'il souhaite avoir mille vies, c'est-à-dire mille passions différentes, mais pour lui, l'écriture reste la priorité.

Eric-Emmanuel Schmitt essaie toujours de s'immerger dans les différents personnages de ses livres pour mieux les comprendre et ressentir leur vie et leurs pensées.

Dans l'une de ses interviews, il dit qu'il est une "personne empathique". Il ajoute également qu'il aime observer les autres et voir le monde à travers leurs yeux.

Schmitt cherche aussi souvent à représenter les gens d'un autre point de vue. Par exemple, dans l'un de ses livres, il a présenté les immigrants comme des "héros voyageurs".



**Liza Kolbaia
Mariam Tchatchia
Nikol Dartsmelia**

«Oscar et la Dame rose» – Éric-Emmanuel Schmitt

Informations intéressantes sur l'auteur

Éric-Emmanuel Schmitt est un célèbre écrivain, dramaturge et scénariste français. Il est né en 1960 à Lyon. Dès son enfance, il commence à lire et à écrire. Ses œuvres sont traduites dans le monde entier, et les thèmes qu'il explore sont la foi, l'amour et les relations humaines. Schmitt connaît un grand succès aussi bien en littérature qu'au théâtre et au cinéma. Cet auteur est particulièrement intéressant et important pour nous, car il est un écrivain francophone qui est déjà considéré comme un classique moderne. Il est à noter qu'en 2019, cet auteur à succès a visité la Géorgie, a découvert notre histoire et notre culture, et dans une interview, il partage ses impressions sur notre pays. Voici ce qu'il a dit : « Quand j'ai appris quelle histoire a la Géorgie, tout ce que vous avez traversé, combien de douleurs vous avez endurées au fil des siècles, vous avez survécu à de nombreuses invasions ennemies, à l'occupation russe, et malgré tout cela, les Géorgiens ont su garder ces visages souriants, cette bonne attitude envers les autres. Cela signifie que vous êtes un bon peuple et que vous avez un beau pays. »



Informations sur le texte

« Oscar et la dame rose » a été publié pour la première fois en 2002. L'œuvre est construite sous forme de lettres, ce qui rend le texte beaucoup plus émouvant et intéressant pour nous. L'auteur décrit avec une grande délicatesse et émotion des thèmes lourds – comme la maladie, la mort et la fin de l'enfance – et nous montre comment, même dans les situations les plus difficiles, on peut trouver la force de vivre. Dans une interview, il parle aussi de la création de ce livre et explique qu'il se sent le plus proche du personnage d'Oscar : « Le personnage qui me ressemble le plus est Oscar, dans le livre Oscar et la dame rose. Oscar sait que la vie est très fragile, que la vie est très courte, mais malgré cela, il parvient grâce à son imagination à vivre pleinement. Il ne lui reste que 12 jours, mais il vit chaque jour comme s'il durait dix ans. Et c'est aussi ma philosophie : je ne cherche pas à fuir la vie avec mon imagination, mais à embellir, enrichir et rendre intéressant le quotidien. »

Résumé du texte

Oscar est un garçon de dix ans qui vit à l'hôpital à cause d'une maladie grave. À ses côtés se trouve la dame rose — une bénévole qui devient son amie et lui propose une drôle de règle du jeu : chaque jour qu'Oscar vit compte comme dix ans. Le garçon commence à écrire des lettres à Dieu, et c'est à partir de là que commence son voyage vers l'acceptation de la vie et la prise de conscience de l'inévitable. Par cela, il essaie d'oublier la réalité qui, pour une raison ou une autre, lui est tombée dessus et dans laquelle il doit vivre.

Personnage

Oscar est un personnage particulièrement mémorable — même s'il est très jeune, il est extrêmement intelligent, curieux et courageux. Sa sincérité et son regard enfantin sur la vie renforcent énormément l'émotion du texte. Oscar nous rappelle que parfois, les enfants sont beaucoup plus forts que nous le pensons. C'est justement ce qui nous a plu dans ce livre, et nous pensons que quiconque lira ce livre – surtout les adultes qui ont laissé leur enfance derrière eux – comprendra à quel point les enfants ont de la force, et se souviendra de toute la force qu'ils avaient eux-mêmes autrefois.

Partie symbolique

La dame rose est un symbole d'espoir, de force et de compassion. La couleur rose exprime la tendresse et l'amour de la vie. Les lettres à Dieu sont un symbole du chemin vers la quête des réponses de la vie. Toute l'histoire nous parle du fait que la vie est courte, mais que la valeur de chaque jour dépend de notre regard et de notre perspective.

Message principal

Le message principal est qu'il faut ressentir la vie pleinement, surtout lorsqu'elle est très courte. L'écrivain nous montre que l'amour, l'amitié et la foi donnent un sens à la vie, et pas seulement un sens, mais aussi ces couleurs vives qu'on appelle les couleurs de la joie. Ici, la mort n'est pas seulement une fin — elle est une partie naturelle de la vie, qu'il ne faut pas fuir, mais accepter.

Attitude envers l'œuvre

Le livre nous a profondément touchés. Nous ne pensions pas qu'un texte aussi court pourrait susciter en nous de si grandes émotions. Parfois, nous avons souri, parfois des larmes nous sont venues aux yeux, mais par-dessus tout, nous avons ressenti une grande paix intérieure. Ce texte te fait réfléchir sur ta propre vie, sur ta famille, tes amis, sur la manière dont il faut apprécier ce que l'on a. Sincèrement, nous pensons que c'est l'un de ces livres que tout le monde devrait lire au moins une fois.

Évaluation

Notre évaluation : 10/10. C'est un texte très fort et émouvant, que nous n'oublierons jamais.

Elene Gelovani,
Sesili Sikharulidze

La Critique

Auteur : Éric-Emmanuel Schmitt

Maison d'édition : Bakur Soulakauri, première édition en 2012, seconde édition en 2018.

Volume de texte : 87 pages.

Résumé : Ce sont des lettres à Dieu d'un garçon de 10 ans, Oscar. Mamie-Rose, la Dame rose, les a découverts. Elle rendait souvent visiter au garçon à l'hôpital. Les lettres d'Oscar nous racontent douze jours de sa vie remplis de poésie et d'humour - d'un monde peuplé de personnages drôles et étranges. Ces douze jours pourraient être les derniers jours de la vie du garçon qui se transformeront en une éternité grâce à la vieille, gentille aimante et menteuse Mamie-Rose.

Signification du titre : le sujet de l'histoire tourne autour des personnages dont les noms apparaissent dans le titre. Ce titre, ainsi, est cohérent du texte et se distingue de l'originalité.

Analyse de la forme et du contenu du livre : langage est clair et facile à comprendre pour les lecteurs. La langue d'écriture de l'auteur permet aux lecteurs de pénétrer les pensées et les sentiments d'Oscar. L'auteur a un style d'écriture et de narration distinctif qui suscite l'intérêt aux lecteurs.

Évaluation argumentative : nous trouvons tous ce livre profondément émouvant. Cette histoire montrera la vie à travers les yeux d'une personne à qui il reste peu de temps et en plus le fait qu'elle est aussi une personne ordinaire et qu'elle a besoin de soutien. Cela nous rappelle que la vie est courte et qu'il est important d'apprécier chaque minute. Les enfants, comme les adultes, devraient lire cet œuvre.

Actualité : Les problèmes présentés dans l'ouvrage sont actuels dans la vie moderne et aujourd'hui ils concernent non seulement les enfants, mais aussi les adultes. On ressent de la solitude et a souvent du mal à faire face à la réalité difficile. En Géorgie, de nombreuses personnes, en particulier les enfants atteints de maladies graves, sont souvent laissées seules avec leur peur et leur douleur.

Conclusion : Ainsi, cette histoire montre à quel point l'amour et la compassion peuvent être puissants, surtout lorsque vous n'avez plus d'espoir.

**Kétho Alapichvili,
Anastasia Lélachvili,
Tini Goginava,
Anne Boutkhoutzi,
Lise Gagichvili**

«Oscar et la dame rose»

Le roman très passionnant

L'auteur est Éric-Emmanuel Schmitt – un écrivain, philosophe et dramaturge français contemporain. Schmitt écrit souvent sur des sujets philosophiques et spirituels. Il est différent des autres écrivains modernes. Il écrit des histoires, des pièces de théâtre, des romans et des essais. Quand il était enfant, sa mère l'a emmené au théâtre pour voir Cyrano de Bergerac. Il a aimé la pièce et a dit qu'il voulait écrire comme Rostand. À 16 ans, il a commencé à écrire. Il a aussi joué dans les spectacles de l'école avec ses propres pièces. Il imitait Molière pour apprendre à bien écrire. Le personnage le plus spécial est Oscar. Il est petit, mais très intelligent. Il comprend beaucoup de choses sur la vie. Il est drôle et parle toujours avec honnêteté. Parfois, il est comme un adulte, parfois il est très enfant.

Oscar est un petit héros qui sait comment vivre une vie entière en quelques jours. Dans ce livre, chaque jour est comme dix ans. Cela veut dire que le temps n'est pas le plus important. Même quelques jours peuvent être comme une vie entière. Schmitt veut dire que la vie, ce n'est pas combien de temps tu vis, mais comment tu vis. L'amour, la gentillesse et la sincérité sont les plus grandes forces de l'homme. Quand je lisais ce livre, j'ai ressenti beaucoup d'émotions des larmes, de la chaleur, de l'amour. Il y a des moments où j'ai voulu fermer le livre, fermer les yeux et penser. Je donne à ce livre la note 10/10. C'est un livre parfait pour ressentir des émotions et ne jamais l'oublier.

Naniko Gadelia

La francophonie 2025 et l'école Saint-Exupéry



LOIF, ou Organisation Internationale de la Francophonie, est une organisation qui rassemble des pays où on parle français. Aujourd'hui, cette organisation compte 88 pays et gouvernements membres. Cela représente environ 321 million de personnes qui parlent français dans le monde entier. LOIF a été créée en 1970. Elle a plusieurs objectifs importants : faire connaître et aimer la langue française, protéger la paix et les droits des personnes comme la liberté et l'Égalité, aider les écoles et l'éducation, soutenir la culture avec la musique, les livres, les films et les traditions, et enfin aider les pays à travailler ensemble. Grâce à LOIF, les pays francophones peuvent s'aider entre eux et construire un monde plus juste et plus uni. Dans le cadre de la Francophonie 2025,

l'Association des Professeurs de Français de Géorgie en collaboration avec l'institut français de la Géorgie a organisé des concours pour les élèves francophones.

Le thème de ces concours était « Sauvons les océans ». Ces concours ont donné aux élèves la possibilité d'utiliser la langue française pour mieux comprendre des sujets importants comme les océans, les mers et les rivières, la biodiversité, c'est-à-dire la variété des plantes et des animaux dans l'eau, ainsi que les risques de pollution de l'eau qui est quand l'eau devient sale et dangereuse pour la nature. Les élèves ont pu réfléchir sérieusement à la manière de protéger l'eau, de garder la nature en bonne santé, et de proposer des actions concrètes pour aider l'environnement. Les travaux envoyés ont été étudiés par un jury spécial. Nous sommes très fiers que les élèves de 10e et 11e de notre école ont remporté ce concours grâce à leur travail et leur engagement. LOIF montre que la langue française peut réunir les gens et les faire agir ensemble pour des causes importantes comme la protection de la planète. Grâce à des projets comme celui de la Francophonie 2025 en Géorgie, les jeunes peuvent apprendre, s'exprimer en français, et devenir des citoyens responsables pour l'avenir du monde.



Notre école engagée pour sauver les océans

L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) est une organisation qui regroupe des pays ayant en commun l'usage de la langue française. Aujourd'hui, elle compte 88 États et gouvernements membres, ce qui représente environ 321 millions de francophones dans le monde. Créée en 1970, l'OIF a pour objectif de promouvoir la langue française, de défendre les droits humains, de soutenir l'éducation et la culture, et d'encourager la coopération entre les pays.

Dans le cadre de la Francophonie 2025, l'Association des Professeurs de Français de Géorgie, en partenariat avec l'Institut Français de Géorgie, a organisé plusieurs concours pour les élèves francophones. Le thème choisi cette année était : « Sauvons les océans ».



Ces concours ont permis aux élèves d'utiliser le français pour réfléchir à des sujets importants comme la protection de l'eau, la biodiversité marine, et les dangers liés à la pollution. C'était une belle occasion d'apprendre en s'exprimant en français sur des problèmes environnementaux qui nous concernent tous.

Les travaux ont été étudiés par un jury, et nous sommes très fiers d'annoncer que les élèves de 10e et 11e de notre école ont remporté le concours ! Leur engagement, leur créativité et leurs idées concrètes ont été récompensés par des prix

Grâce à des projets comme celui-ci, la Francophonie ne sert pas seulement à apprendre une langue : elle nous unit autour de valeurs communes et nous encourage à agir pour un monde meilleur. En participant à ce concours, nous avons non seulement amélioré la française mais aussi pris conscience de l'importance de protéger notre planète.

Mariam Khuntsaria

La dernière journée de classe entre rires et larmes



La dernière journée de classe entre rires et larmes



Notre histoire a commencé sur ce stade.

Le jeu de chat perché dans les couloirs de l'école, les échanges de lettres de bureau en bureau, les cours manqués ensemble, faire la queue à la cantine, les jeux de bataille pendant les récréations, le soutien mutuel à tout moment, copier les devoirs, commander à manger à l'école, les soirées passées chez l'un et chez l'autre, de nombreux concours gagnés et un million de moments inoubliables qui ont fait que notre relation en est arrivée au point où, peu importe le temps passé sans se voir, notre lien ne se rompt jamais. À partir de demain, les bureaux de notre classe resteront sans nous, l'année prochaine d'autres enfants occuperont ces murs remplis de nos rires, et ils sauront que nous étions ici — les enfants de Juna, qui ont choisi l'amour inconditionnel les uns pour les autres et ont partagé dans ces murs tout : le bonheur, la tristesse et même la soupe aux galettes de galaxie.

Merci à l'école qui a accueilli des enfants de 6 ans, complètement inexpérimentés, et qui nous renvoie en adultes portant la plus grande valeur — l'amour — hors de ces murs. Merci à l'école de nous avoir montré et fait aimer les uns les autres, de nous avoir transformés en une seule famille et de nous avoir fait sentir que nous ne sommes jamais seuls. Merci pour chaque jour, chaque cours, chaque sourire et chaque larme.

Et maintenant, nous partons... Peut-être un peu effrayés, mais le cœur rempli de chaleur. Nous quittons l'école, mais la voix de notre enfance résonnera encore longtemps dans ces couloirs. Nous quittons la porte de l'école, mais nous portons pour toujours dans notre cœur la partie la plus lumineuse de ce temps — nous-mêmes.

Nini Jalagonia

La dernière journée de classe entre rires et larmes

Encore une fois, la dernière cloche a sonné à l'École Saint-Exupéry. Cette année, nos enfants quitteront l'école.

Ils la quitteront grandis, éduqués — et pour cela, un immense merci à Maia Mamniachvili, une personne qui a mis tout son cœur et toute son âme dans nos enfants, qui a aidé ces petits oisillons au bec jaune à prendre leur envol, pour en faire des personnes honnêtes, bienveillantes et instruites que la Géorgie peut accueillir avec fierté.

Merci du fond du cœur à elle, et à tous les enseignants qui n'ont rien ménagé pour nos enfants. Merci à l'école, qui a su créer une atmosphère sûre et bienveillante pour eux.

Ces 12 années n'étaient pas simplement un parcours dans une école d'enseignement général — c'était un véritable apprentissage de la vie comme dans une famille unie et amicale.

Encore une fois, un immense merci à Maïko et à tous les enseignants pour le travail qu'ils ont accompli au fil des années.

Nous vous disons au revoir avec beaucoup d'amour et de respect.

Lali Elene Maisuradze



Une aventure familiale, littéraire et francophone



Dans le cadre de la Francophonie, les élèves de l'École Saint-Exupéry ont eu le plaisir d'accueillir Justine, Romain et leur petit garçon Omer. Avec leur fils Omer, alors âgé de trois mois seulement, ils ont traversé toute la France à pied.

En avril, ils se rendront à Poti, en Géorgie, d'où ils prévoient de traverser le Caucase à pied jusqu'en Arménie, en suivant les traces du célèbre écrivain Alexandre Dumas. La rencontre fut l'occasion d'un échange riche et vivant entre les élèves et ce couple passionné de voyages, de liberté et de littérature.

Même Omer, qui a maintenant un an et trois mois, a pleinement profité de cette ambiance chaleureuse.

À la fin de cette belle visite, les invités ont pris une photo souvenir avec les élèves et les enseignants et ont donné une interview assez intéressante.

Comment avez-vous géré les défis pratiques de voyager avec un tout-petit sur les chemins?

Ça a demandé un peu d'organisation, mais on s'est vite rendu compte que si on organise trop, on finit par avoir peur et on ne fait plus rien. Finalement, on ne s'est pas trop posé de questions. On a organisé juste le minimum nécessaire, parce qu'il fallait, bien sûr, comme on l'a évoqué, penser aux vêtements, mettre la famille à contribution. Il fallait aussi prendre en compte les rendez-vous médicaux, parce que comme il avait moins d'un an, il y en avait plusieurs. Il y a des petites choses comme ça auxquelles il fallait penser, mais rien de bien compliqué. Au final, on était deux, et si l'un de nous ne pouvait pas faire quelque chose, l'autre s'en occupait. On a vraiment essayé de penser à tout, bien que ce soit impossible de penser à chaque détail. Mais ça c'est très bien fait.

Y a-t-il un moment particulier de votre voyage en France que vous n'oublierez jamais?

C'est très difficile de répondre à cette question, parce qu'en réalité, chaque jour était exceptionnel. Il y avait tant de surprises, et on a reçu énormément d'amour.

Les personnes qui nous ont accueillis avaient souvent traversé des épreuves, connu des pertes, vécu des douleurs profondes. Et pourtant, elles nous ont ouvert leur porte, leur cœur. Même si on ne passait qu'une nuit chez elles — parce qu'on avançait chaque jour, et qu'on ne restait qu'une nuit chez nos hôtes, nos compatriotes — c'était toujours très intense, très fort.

Il y a eu tellement de moments marquants... Non, vraiment, ce serait trop difficile d'en choisir un. En fait, ça a été exceptionnel du début à la fin.

En tant que parent voyageur, avez-vous des préoccupations concernant la sécurité ou le bien-être de votre enfant pendant votre périple ?

Lorsque notre enfant est né, tout a été pensé en fonction de lui. Avant, on pouvait marcher 25 kilomètres par jour... mais avec un bébé, ça n'avait plus de sens. Ce n'était pas une question de performance, ni une compétition. On a simplement tout adapté à son rythme, à ses besoins.

Il était tout petit au début, il ne tenait même pas encore sa tête. Alors dans la grande poussette — celle dont Romain parlait tout à l'heure — on a installé un hamac pour qu'il soit bien positionné, au chaud, bien sec, et surtout à l'aise.

J'allais, donc il avait toujours à boire, quand il voulait. Dès qu'il avait faim, je pouvais lui donner du lait, toujours à bonne température. On a vraiment veillé à ce qu'il ne manque de rien.

Et pour lui, finalement, tout s'est très bien passé. Il n'est pas du tout devenu un bébé farouche, au contraire. On n'a pris aucun risque, jamais. Ce n'était absolument pas l'idée de ce voyage.

Pourquoi avez-vous choisi de traverser le Caucase et de suivre les pas d'Alexandre Dumas ?

On aime beaucoup lire, écrire... et marcher. Alors, avant de venir, on a lu *Le Voyage au Caucase* d'Alexandre Dumas. On s'est tout de suite sentis attirés par les peuples qu'il décrit — notamment les Géorgiens. Leur hospitalité, leur histoire... Il y a une telle richesse humaine et culturelle dans cette région qu'on avait envie d'aller plus loin, d'approfondir. On a donc imaginé un itinéraire qui ne serait pas trop difficile pour notre enfant, en se disant qu'on allait marcher, littéralement, dans les pas d'Alexandre Dumas. L'idée, c'était aussi de voir comment, en 150 ans, la région avait changé. Et bien sûr qu'elle a changé — tous les pays changent, tous les jours. C'est le mouvement naturel de la vie. Mais on est partis avec des questions en tête. Des questions sur la société, sur la culture, sur l'époque. Par exemple : quelle est aujourd'hui la place des intellectuels ? Quelle est la place des écrivains dans le monde contemporain ? Est-ce qu'ils comptent encore ? Est-ce qu'ils influencent encore quelque chose ? On va essayer de trouver des éléments de réponse... en marchant.

Comment vous préparez-vous pour cette expédition, à la fois physiquement et émotionnellement, avant de partir ?

Alors là, encore une fois, je pense qu'il faut réfléchir un minimum, mais pas trop non plus. Parce que sinon, on commence à imaginer tout ce qui pourrait mal tourner : il pourrait se passer ça, ou ça..., et très vite, on finit par ne plus rien faire. Or, l'aventure, c'est aussi accepter l'imprévu.

Émotionnellement, je crois qu'il n'y a pas vraiment de préparation possible. On saute, simplement. En tout cas, la marche, ce n'est pas une activité intense. Ce n'est pas de performance. Quand on marche une semaine, le corps s'adapte de lui-même. Je sais que dans une semaine, j'aurai perdu cinq kilos, pas parce qu'on force, mais parce qu'on avance à notre rythme, tranquillement. On s'entraîne chemin faisant.

Donc non, il n'y a pas vraiment d'entraînement physique. Par contre, émotionnellement, c'est toujours un saut dans l'inconnu. Demain, le 1er avril, on part de Poti. Le premier village où l'on s'arrête, c'est Sac-Vichaux, je crois. On ne connaît personne. On ne sait pas du tout à quoi ça ressemble. On va y arriver... et on verra.

La marche semble être au cœur de votre aventure. En quoi pratique vous aide-t-elle à vous connecter aux lieux et aux personnes que vous rencontrez ?

La marche est très lente. Et justement, c'est cette lenteur qui en fait toute la richesse. Elle nous oblige à prendre le temps : le temps de regarder les paysages, de croiser les regards, de rencontrer les gens.

En voiture, tout va trop vite. Les informations fusent, les paysages défilent, et on n'a même plus le temps de désirer ce qu'on voit. Alors qu'à pied, quand un lieu nous attire, on a le temps de le contempler, de se dire : oui, je vais y aller, à la force de mes jambes, par moi-même. Et cette décision, ce choix, rend l'expérience mille fois plus savoureuse.

Et puis, marcher, c'est aussi apprendre à s'appuyer sur l'autre. On ne peut pas tout faire seul. Il faut apprendre à demander — ce qui n'est pas toujours évident — et surtout à accepter de recevoir. Et ça, c'est parfois encore plus difficile. C'est pour ça qu'on dit souvent que la marche, c'est une école de philosophie. On y apprend à donner, à recevoir, à demander. À s'ouvrir. À être plus humble aussi. Il y a tellement de choses dans cet acte simple qu'une marche. C'est pour toutes ces raisons qu'on aime autant la marche.

La marche vous permet-elle d'avoir une autre vision de l'espace, du temps, et des cultures que vous traversez ?

Quand on marche, on se rend compte que l'homme est tout petit. En une journée, on ne parcourt pas plus de 20 kilomètres, et ces 20 kilomètres, on les ressent pleinement. On retrouve alors la vraie échelle des choses, l'immensité du monde.

Je sais très bien que, lorsque nous marcherons vers Bakouriani, et qu'il faudra monter, on renouera avec un autre rapport au monde — plus physique, plus brut — mais aussi un rapport à la nature, plus intime, plus respectueux. On réalise à quel point elle est fragile. Quand on est au milieu d'elle, vraiment plongé dedans, on apprend à la regarder autrement. On comprend qu'on ne peut pas faire n'importe quoi : on ne jette pas, on ne piétine pas. On en prend soin.

Et puis, notre lien aux régions qu'on traverse change aussi. Le regard sur les paysages, sur l'histoire, devient plus attentif, plus curieux. Quand on passe beaucoup de temps dans un lieu, on dit souvent qu'on respire les pays qu'on traverse. Parce qu'on fournit un effort, bien sûr, mais surtout parce qu'on s'imprègne : la pierre n'est jamais tout à fait la même d'une vallée à l'autre, les forêts changent, les animaux sauvages ne sont pas les mêmes. C'est une manière de voyager qui n'a rien à voir avec celle qu'on connaît en voiture. Là, on ne fait pas que traverser un territoire — on le vit, on l'écoute, on le ressent.

Que signifie pour vous être soutenus par une telle institution et par des personnalités du monde de l'aventure et du journalisme ?

C'est une très grande fierté. En fait, l'aventure, c'est un univers qu'on ne connaissait pas vraiment. Comme on le disait tout à l'heure, on s'est juste dit : allez, on y va, on va tenter de vivre nos rêves.

Et puis, il y a eu des personnes qu'on admire profondément, qui nous ont fait confiance. Et ça, c'est quelque chose d'extrêmement fort. On est très, très fiers. Parfois, on a même du mal à comprendre pourquoi on nous a fait cette place, mais cette fierté, elle est bien là.

Et en même temps, ça nous engage. Ça nous oblige à aller jusqu'au bout. Parce que dans les moments de doute, quand on entend que ce qu'on fait est difficile, ou quand nous-mêmes on se dit que ce serait peut-être plus simple d'arrêter... on repense à ces gens-là.

Ces personnes qui ont fait des choses incroyables — qu'on ne fera peut-être jamais — mais qui, malgré tout, ont cru en nous. Et c'est cette confiance-là qui nous pousse à continuer.

Mariam Khuntsaria

C'est quoi le journalisme ?



Dans le cadre du club de journalisme, le 24 octobre, nous avons eu l'honneur d'accueillir à l'École Saint-Exupéry Madame Tamar Shoshiashvili, journaliste et représentante de l'Université internationale de la mer Noire. Elle nous a proposé une présentation passionnante sur le thème : « **Le journalisme et le métier de journaliste** ».

Au cours de cette rencontre, elle nous a exposé les bons et les mauvais côtés du journalisme, les qualités nécessaires pour exercer ce métier, ainsi que les moyens de distinguer les fausses informations des vraies.

Madame Shoshiashvili, également responsable du département de marketing et des relations publiques à l'Université internationale de la mer Noire, a partagé avec nous

les raisons pour lesquelles on pourrait choisir de devenir journaliste, en s'appuyant sur sa propre expérience.

Pourquoi choisir le métier de journaliste ?

« Pour être un vrai journaliste, il faut mener une vie intéressante et variée, rencontrer des personnes inspirantes, communiquer avec elles. Il est essentiel d'être au cœur de l'actualité, d'en être le témoin direct, d'écrire les chroniques plutôt que de simplement les lire. »

Qu'est-ce qu'il faut prendre en compte avant de choisir ce métier ?

« Il faut être travailleur, déterminé et courageux. Être prêt à travailler jour et nuit. Il faut aussi accepter de ne pas toujours être reconnu, tout en gardant en tête que ce que vous faites est important. Et surtout : avoir confiance en soi.

Si vous êtes prêt à affronter ces défis, croyez-moi, vous deviendrez un excellent journaliste. Et les avantages l'emportent largement sur les inconvénients. » — Tamar Shoshiashvili



Elene Gegelashvili, Ketevan Jashi, Nuca Mamaladze, Anita Tsulukiani

La journée européenne



À l'occasion de la Journée européenne, le 9 mai, une grande manifestation a été organisée dans le pavillon Expo Géorgie par les institutions de l'Union européenne et les ambassades des pays européens.

Les élèves de notre école ont eu l'honneur d'ouvrir cette belle journée par une présentation sur les valeurs européennes, en lien avec l'histoire de la Géorgie et son orientation européenne. Ils ont également interprété de magnifiques chants avec les belles voix de notre chorale Saint-Exupéry.



Une fois de plus, nos élèves ont démontré notre profond attachement aux principes et aux valeurs de

GIMS

Un parcours musical de Kinshasa à la scène internationale



GIMS, de son vrai nom Gandhi Alimasi Djuna, est né le 6 mai 1986 à Kinshasa, en République Démocratique du Congo. Très jeune, il s'installe en France avec sa famille et grandit à Paris. Il se fait d'abord connaître au sein du groupe de rap français Sexion d'Assaut, célèbre pour ses textes engagés et ses performances dynamiques.

En 2013, GIMS entame une carrière solo avec la sortie de son premier album *Subliminal*, un succès immédiat qui le propulse au rang d'artiste

solo incontournable. Son style unique mélange hip-hop, pop, afrobeat et musiques du monde, avec des thèmes variés comme l'amour, l'ambition ou la réflexion personnelle.

GIMS a collaboré avec de nombreux artistes internationaux tels que Sia, Pitbull, Lil Wayne ou encore Stromae. Il a vendu plus de 5 millions de disques, dont 3 millions d'albums, confirmant son statut d'artiste majeur sur la scène musicale francophone et internationale.

« NINAO » - fusion de cultures et de sons

Le 20 février 2025, GIMS dévoile son nouveau single « NINAO », produit par le label Play Two. Très rapidement, la chanson connaît un succès fulgurant, atteignant 1,5 million de vues sur YouTube en seulement deux jours.

Ce morceau se distingue par sa richesse musicale : GIMS y intègre un chant traditionnel géorgien, ce qui donne une couleur inédite à la chanson. En effet, « NINAO » utilise des éléments de la mélodie folklorique géorgienne « Gandagana », que l'artiste modernise avec des sonorités actuelles. Le refrain entêtant « Na-ni-na-na-ni-ni-na-oh » est repris de ce chant traditionnel.



L'histoire derrière « NINAO »

L'inspiration pour ce titre est née de la découverte par GIMS du chant folklorique géorgien « Gandagana », qu'il a trouvé captivant tant par son rythme que par son identité culturelle. Il décide alors d'en faire une base pour son nouveau titre, en y ajoutant sa touche personnelle.

Le clip vidéo de « NINAO » met à l'honneur la culture géorgienne, avec des danseurs traditionnels dans un décor somptueux, probablement un château. Ce visuel renforce l'idée de pont entre les cultures, thème central du projet.

Une chanson mondiale



Le succès de « NINAO » dépasse les plateformes : la chanson a été Shazamée plus de 395 000 fois, atteignant la 8e place des titres les plus recherchés au monde sur l'application le 21 février 2025. Grâce à la promotion active de GIMS sur les réseaux sociaux, la chanson est rapidement devenue virale, avec de nombreux fans créant du contenu inspiré du titre.

Avec « NINAO », GIMS prouve une fois de plus sa capacité à fusionner les cultures et à innover musicalement. En mariant un chant géorgien traditionnel avec des sonorités modernes, il offre une œuvre originale et accessible à un public international. Ce titre symbolise

parfaitement sa vision artistique : un mélange harmonieux de diversité, de respect et de créativité.

Nita Adamidze

La liberté d'expression chez les jeunes

On en parle ? Franchement, on entend souvent que la liberté d'expression est un droit pour tout le monde... Mais est-ce que nous, les jeunes, on peut vraiment dire ce qu'on pense ? Pas toujours.

On a des choses à dire ! À notre âge, on commence à avoir nos propres opinions sur tout : la politique, la société, l'école, l'environnement... Et c'est normal de vouloir s'exprimer, que ce soit en classe, sur les réseaux ou simplement entre amis. Parler, c'est aussi une façon d'exister, de montrer qui on est, de défendre ce qu'on croit juste.

Mais ce n'est pas si simple... Le problème, c'est que parfois, on se sent jugés ou pas écoutés. Tu donnes ton avis en classe ? Il y en a qui rigolent. Tu postes quelque chose sur Insta? Tu as peur des commentaires ou que ça parte en débat inutile. Du coup, beaucoup préfèrent se taire plutôt que d'oser s'exprimer.

Dire ce qu'on pense, c'est aussi avoir du courage. Et pourtant, certains jeunes n'ont pas peur. Ils parlent, ils dénoncent, ils créent des comptes, des vidéos, des pétitions. Ils s'engagent pour des causes, même si ce n'est pas toujours facile. Perso, je trouve ça super inspirant.

Respecter pour être respecté. S'exprimer, oui. Mais il ne faut pas oublier que chacun a le droit de penser différemment. On peut débattre, on peut ne pas être d'accord, mais il faut rester respectueux. La liberté d'expression, ce n'est pas dire n'importe quoi, n'importe comment.

Écoutez-nous ! On a besoin qu'on nous écoute. Qu'on nous prenne au sérieux. Parce qu'on a des idées, des rêves, et parfois même des solutions. Alors, laissons-nous parler. Et surtout, apprenons à nous écouter les uns les autres.

Anita Tsulukiani

La santé mentale

La santé mentale est un sujet qui est omniprésent dans notre société. Pourtant, il reste encore souvent mal compris ou ignoré. C'est un thème important, surtout pour les jeunes, car il touche leur bien-être, leur équilibre et leur avenir.

L'âge d'adolescence s'accompagne de nombreux changements, les changements provoquent dans la plupart des cas une humeur négative.

La stabilité est devenue une garantie de sécurité pour les gens, ce qui a conduit à une attitude négative. L'adolescent de cet âge est en pleine métamorphose dans toutes les sphères de la vie. Ceux que nous comprenions facilement, maintenant c'est devenu difficile de communiquer. Un brusque changement d'opinion n'est pas surprenant à cet âge, nos intérêts changent et nos humeurs sont souvent instables et difficiles à lire. Nous nous cherchons nous-mêmes, nous avons un attachement mental au passé et nous nous inquiétons du futur, ce qui nous empêche d'apprécier le présent. De nombreuses personnes souffrent de problèmes mentaux. Nous tenons à souligner qu'il est nécessaire de demander de l'aide et dans de nombreux cas de consulter un psychologue. Malheureusement, le nombre de personnes qui choisissent de se suicider augmente de jour en jour, et pour résoudre ce problème, nous devons analyser qu'il existe une solution, le suicide doit être reporté au lendemain. Par exemple, nous avons probablement tous eu un cas où nous sommes motivés la nuit pour commencer à faire de l'exercice, mais cette affaire est reportée à lundi, mais lundi arrive et cette motivation et ce désir disparaissent quelque part. C'est ainsi que nous pourrions réduire progressivement le nombre de suicides.



Ce sujet a été choisi pour rappeler que la santé mentale est aussi importante que la santé physique. Et en parlant, on peut aider à mieux comprendre ce que vivent certaines personnes et encourager ceux qui souffrent à ne pas rester seuls. Il est essentiel de continuer à sensibiliser et à ouvrir le dialogue sur ce thème.

Votre santé mentale est importante.

Elene Gegelashvili, Keto Jashi

Échapper à la réalité



La drogue est un sujet à la fois préoccupant et très actuel. Elle touche surtout les jeunes et cause de nombreux problèmes dans la société. Ce thème a été choisi parce qu'il permet de mieux comprendre les dangers de la drogue, ses conséquences sur la santé, et l'importance de la prévention.

« Les drogues sont utilisées pour échapper à la réalité ; Mais on ne sait pas pourquoi nous évitons la réalité alors qu'elle est si riche et variée ? »

Géraldine Chaplin

Le désir d'échapper à la réalité nous est tous familier, mais nous ne pensons pas souvent que ce désir puisse devenir un problème. Les personnes qui ont du mal à s'adapter à l'environnement ou aux difficultés ont peur de la réalité actuelle. C'est cette peur qui fait naître le désir de s'échapper vers une autre réalité. L'alcool et les drogues sont les moyens les plus courants d'échapper à la réalité. Ceux qui n'ont pas remarqué que les mauvaises émotions disparaissent à l'aide de drogues, c'est-à-dire en « appuyant sur un bouton », suppriment progressivement le processus naturel de leur régulation physique et spirituelle. "L'élimination chimique" du problème au moyen de substances psychoactives est un moyen beaucoup plus rapide et plus simple que de travailler sur soi-même. Un automatisme se crée, qui commence à fonctionner à chaque instant d'inattention. Au fil du temps, il devient impossible d'atteindre la paix spirituelle sans cette aide, le chemin du retour se casse peu à peu et un cercle vicieux se referme....Lorsqu'une substance ou un comportement devient particulièrement important dans la vie d'une personne, celle-ci perd sa liberté et devient dépendante d'un moyen de plaisir - le besoin de drogue augmente progressivement, sans drogue, la personne s'ennuie ou est irritable, les autres intérêts deviennent moins importants. .



Une drogue peut vous être proposée. On vous dira peut-être que cela vous fera vous sentir mieux, facilitera vos relations et que « juste une fois » ne fera aucun mal. Comment allez-vous vous comporter Le choix est le vôtre ! Votre vie future dépend de votre décision.

Si vous faites un choix en faveur de cette drogue, il détruira inévitablement votre santé, les vôtres relations vos proches et détruira vos perspectives d'avenir. Refusez tout comportement qui pourrait mettre votre santé en danger!

Elene Gegelashvili

Être lycéen - plus qu'un sac à dos et des contrôles

L'école, ce n'est plus seulement des cours, des contrôles et des devoirs. C'est aussi un vrai terrain de tendances, où chaque détail compte : la mode, les accessoires, les applis, et même la manière de prendre ses notes. Voici ce qui fait sensation dans les couloirs cette année.

Les élèves n'écrivent plus simplement dans un carnet. En 2025, Notion, les notes numériques et les vidéos "study with me" sur TikTok sont ultra populaires. Organiser son année scolaire avec une interface esthétique et pastel est presque aussi important que de réviser ses cours.

Côté tenues, c'est le mélange parfait entre confort et style. Les pièces les plus vues cette année : jeans, UGGs, Adidas Samba, et bien sûr, les incontournables tote bags.

Après les cours, beaucoup s'arrêtent dans des coffee shops ou des spots de bubble tea pour se poser ou bosser entre potes.

La mentalité 2025 ? Tout le monde veut être le "main character" de sa vie. Résultat : photos posées dans les couloirs, vlogs "un jour dans ma vie d'étudiante" sur YouTube, et citations inspirantes collées sur les casiers ou mises en fond d'écran.

Aujourd'hui, l'école est plus que jamais un endroit où l'on construit son style, son identité et ses ambitions. Et que ce soit avec une trousse bien rangée ou un outfit bien pensé, l'essentiel reste de rester soi-même... tout en gardant une petite touche tendance.

Nutsa Mamaladze,
Lizi Darchiashvili

Amitié entre prof et élève



Aujourd'hui, la relation entre professeurs et élèves a beaucoup changé. Avant, les enseignants étaient des figures d'autorité qu'il fallait respecter sans discuter. Maintenant, certains pensent qu'un professeur peut aussi être un ami. Mais est-ce une bonne idée ?

Certains disent qu'un professeur qui se rapproche de ses élèves les aide à mieux apprendre. En créant une relation de confiance, il peut mieux comprendre leurs difficultés et les motiver. Une ambiance plus détendue en classe peut aussi donner envie aux élèves d'écouter et de participer.

Mais devenir trop proche peut poser les problèmes. Si un professeur est trop amical, les élèves peuvent avoir du mal à respecter son autorité. Ils risquent de ne plus prendre ses règles au sérieux. De plus, sur les réseaux sociaux, partager des informations personnelles peut créer des malentendus.

Alors, que faire ? Un professeur peut être gentil et à l'écoute, mais il doit garder une certaine distance. Son rôle est d'enseigner et de guider les élèves, pas d'être un ami comme les autres.

En résumé, un bon professeur n'a pas besoin d'être un ami, mais il peut être un adulte de confiance, prêt à aider ses élèves à grandir et à réussir.



Nutsa Mamaladze
Liza Darchishvili

Le Japon - Les traditions et fêtes japonaises



Japonais. L'une des plus célèbres est le "Hanami", une fête qui a lieu au printemps, lorsque les cerisiers commencent à fleurir. Pendant cette fête, les Japonais se réunissent dans les parcs pour admirer les fleurs de cerisier, appelées "Sakura". Ils passent du temps avec leurs amis ou leur famille, souvent en faisant un pique-nique sous les arbres. Le "Hanami" symbolise la beauté de la nature et le passage du temps, car les fleurs de cerisier ne durent que quelques jours. Cela rappelle aux Japonais que la vie est précieuse et éphémère.

Une autre grande fête au Japon est le "Tanabata", qui se célèbre le 7 juillet. Selon la légende, deux étoiles, Orihime et Hikoboshi, sont séparées par la Voie lactée et ne peuvent se rencontrer que cette nuit-là. Pour cette occasion, les Japonais décorent des bambous avec des papiers colorés sur lesquels ils écrivent leurs vœux et leurs souhaits. Cette tradition est très populaire dans tout le pays, et les villes organisent souvent des festivals avec des lanternes et des défilés pour marquer l'événement.

Le Japon a aussi des mots très intéressants, comme « Tsundoku ». Ce mot décrit l'action de laisser des livres non lus s'empiler. Le mot vient de deux parties : « tsunde » qui signifie "empiler" et « doku » qui signifie "lire". Parfois, les gens achètent des livres qu'ils n'ont pas le temps de lire et les posent simplement dans un coin. Le mot « Tsundoku » est souvent utilisé pour décrire les piles de livres qui s'accumulent dans les maisons des amoureux des livres. Cela montre l'importance de la lecture dans la culture japonaise, même si parfois, les livres restent non lus !

En décembre, le Japon a été touché par de fortes pluies, qui ont provoqué des inondations dans plusieurs régions. Ces inondations ont affecté de nombreuses personnes et ont causé des dégâts dans certaines villes. Les autorités japonaises ont immédiatement lancé des alertes et ont demandé à la population de s'évacuer pour leur sécurité. Le Japon est un pays qui connaît souvent des catastrophes naturelles comme les typhons, les tremblements de terre, ou les tsunamis. Le gouvernement, ainsi que les citoyens, sont très bien préparés à ces événements. Ils ont des plans d'urgence pour éviter des pertes humaines et aider les personnes touchées. Grâce à ces préparations, le Japon est souvent capable de limiter les dégâts et de protéger ses habitants.

Nita Adamidze

La mode à l'école

L'école, ce n'est plus seulement cours, contrôles et devoirs. C'est aussi un vrai terrain de tendances où chaque détail compte : la mode, les accessoires, les applis, et même la manière de prendre ses notes. Voici ce qui est tendance dans les couloirs cette année.

Les élèves ne se contentent plus d'écrire sur un carnet. En 2025, Notion ou les notes et les vidéos "study with me" sur TikTok font fureur. Organiser son année scolaire avec une interface esthétique pastel, c'est devenu presque aussi important que réviser ses cours.

Les tenues font un mix entre confort et style. Les pièces les plus vues cette année : les jeans, les uggs ou adidas samba et les « tote bags ».

Les élèves s'arrêtent maintenant dans des coffee shops ou bubble tea spots après les cours.

La Mentalité 2025 : tout le monde veut être le "main character" de sa vie. Cela se traduit par des photos posées dans les couloirs, des vlogs "un jour dans ma vie d'étudiante" sur YouTube, et des citations affichées sur les casiers ou en fond d'écran.

L'école est plus que jamais un lieu où l'on construit son style, son identité et ses ambitions. Et que ce soit avec une trousse bien rangée ou un outfit bien pensé, l'essentiel est de rester soi-même, tout en gardant une petite touche tendance.

Lizi Darchiashvili

Peut-on être ami avec son professeur sur Facebook ?

Les réseaux sociaux sont aujourd'hui omniprésents et facilitent la communication entre les individus. Cependant, la question se pose : est-il judicieux d'ajouter son professeur sur Facebook ?

D'une part, être connecté avec son professeur peut avoir des avantages. Cela permet, par exemple, une communication plus fluide en dehors des heures de cours. En effet, un élève pourrait poser des questions supplémentaires sur un sujet qu'il n'a pas bien compris. De plus, cela peut aussi offrir l'opportunité de mieux connaître les passions et les centres d'intérêt du professeur, créant ainsi une relation plus personnelle et humaine.

Cependant, cette proximité virtuelle comporte aussi des risques. Tout d'abord, en acceptant des élèves sur Facebook, un professeur pourrait accidentellement partager des informations privées qu'il préfère garder pour lui. Par conséquent, cette intrusion dans la sphère privée peut altérer l'image de l'enseignant et perturber la dynamique de respect en classe. En outre, l'utilisation excessive des réseaux sociaux peut entraîner des effets négatifs, notamment chez les jeunes, qui peuvent être exposés à des contenus inappropriés ou perdre de vue la réalité.

Plutôt que de rejeter cette idée, il serait préférable d'explorer des alternatives. Par exemple, les enseignants pourraient créer un compte professionnel destiné uniquement aux échanges scolaires, afin de maintenir une séparation nette entre leur vie privée et leur rôle éducatif. De plus, les élèves, de leur côté, devraient respecter les préférences des enseignants concernant l'acceptation des demandes d'amis.

En définitive, être ami avec son professeur sur Facebook n'est pas forcément problématique, mais cela nécessite de poser des limites bien définies. Il est donc essentiel d'utiliser les nouvelles technologies de manière réfléchie et responsable, afin de préserver le respect mutuel et l'intégrité de la relation professeur-élève.

Ketevan Jashi

La Géorgie brille aux Jeux Olympiques de Paris 2024 et sur les terrains français

Les athlètes géorgiens ont participé activement aux événements sportifs organisés en France. À l'été 2024, lors des Jeux Olympiques de Paris, 28 sportifs géorgiens ont concouru dans 10 disciplines différentes. Lasha Talakhadze s'est particulièrement distingué en remportant une médaille d'or en haltérophilie, tout comme Lasha Bekauri, qui a aussi su se faire remarquer.

Il est également important de mentionner Nino Salukvadze, qui a participé pour la dixième fois aux Jeux Olympiques, dans le tir sportif, une performance exceptionnelle et unique parmi les femmes.



Les sportifs géorgiens jouent aussi dans des clubs français. Par exemple, Zuriko Davitashvili et Giorgi Mikautadze évoluent avec succès dans le championnat de France.

En juillet 2024, Zuriko Davitashvili a rejoint le club de Ligue 1 « Saint-Étienne » avec un contrat de quatre ans. En octobre, il a marqué cinq buts en trois matches, dont un triplé contre Auxerre. Grâce à ses performances, il a été nommé meilleur joueur du mois en Ligue 1. En dehors du football, il vit en France avec sa femme, Mia Gzirishvili, et leur fils, Dati.

Giorgi Mikautadze, attaquant de l'équipe nationale géorgienne, joue pour le club de Lyon. Bien qu'il ait été victime d'un cambriolage en décembre 2024, il continue sa carrière avec succès. En neuf matches, il a marqué quatre buts et réalisé deux passes décisives.

Et pour finir, la grande fierté des Géorgiens : Khvicha Kvaratskhelia, star montante du football, joue pour le Paris Saint-Germain (PSG). Arrivé en 2023, il s'est rapidement imposé comme un joueur clé grâce à son talent, sa rapidité et sa créativité sur le terrain. En 2024, il a contribué de manière décisive aux succès du PSG en Ligue 1 et en Ligue des Champions, attirant l'attention des supporters du monde entier. Khvicha est également un joueur important de



l'équipe nationale géorgienne, où il inspire toute une nouvelle génération de jeunes footballeurs.

**Anastasia Asatiani
Mariam Sutiashvili
Tinatin Khabuliani**

Mon expérience



Je pense qu'étudier dans un autre pays aide à mieux apprendre. J'aime le droit depuis que je suis enfant. En janvier, j'ai eu la chance de commencer à travailler sur mon rêve. Le groupe « Young Criminologists Group » (YCG) enseigne le droit aux jeunes. Ils ont également des cours de diplomatie et organisent des conférences Model United Nations (MUN) en Géorgie et dans d'autres pays. Ils travaillent avec de grands groupes comme « Future We Want » (FWW).

J'ai entendu parler d'un voyage à Genève, en Suisse, pour MUN avec FWW, et je voulais y aller. Nous avons suivi une formation en Géorgie avant le voyage. Dix-sept d'entre nous sont allés à Genève avec nos incroyables professeurs, qui nous ont beaucoup aidés.

Les étudiants venaient de nombreux pays. Nous voulions tous faire de notre mieux. Notre groupe a remporté le prix de la meilleure délégation, et trois personnes de notre groupe ont gagné des prix spéciaux. Après cette grande expérience, nous sommes retournés en Géorgie.

Tamar Okropiridze

Voir le début page 1

Je me considère chanceuse d'avoir eu l'opportunité d'apprendre, grandir et découvrir avec ces enfants, d'avoir accumulé avec eux tant de souvenirs, et d'avoir rendu ce parcours de 12 ans une expérience pleine de couleurs. Merci à mes enseignants, qui ont choisi d'être nos amis, qui ont réussi à transformer parfois des sujets ennuyeux en cours passionnants et qui m'ont fait aimer apprendre. Je me souviens de chacun d'eux, de leurs noms, de leurs mimiques, de leur écriture, de leur manière de parler... Je me souviens et j'aime tous ceux qui n'ont jamais été mes professeurs, mais qui, au moins une fois, ont embelli ma journée avec leur sourire et cette chaleur que j'ai toujours sentie de la part de chacun. Il y a deux semaines, pour moi aussi, la dernière sonnerie a retenti et cela a marqué la fin d'une étape de ma vie — l'enfance — mais cette sonnerie m'a encore rappelé que « nous venons tous de l'enfance », c'est pourquoi mon école occupera toujours une place spéciale dans mon cœur — un lieu où la petite Elena a été élevée avec amour et douceur.

Elene Devdariani